

# Un point de vue historique pour éclairer les interactions entre individus et sociétés

## I. Émile Durkheim

---

Émile Durkheim : 1868-1917. Né dans une famille de grands rabbins de l'est de la France. Il est donc inscrit dans une culture familiale très traditionnelle. Élève très curieux et intelligent, il est très perturbé par les grandes questions sociales de son temps : la pauvreté, le monde ouvrier, la fragilité du tissu social et politique (la commune de 1871)... À l'adolescence, il a une grande crise métaphysique et perd la foi : il dit non à la « destinée » qui lui était prescrite. Il croit en les hommes et se questionne beaucoup sur l'ordre social. Il intègre l'ENS de Paris. Diplômé, il va à Bordeaux où il publiera ses principaux ouvrages :

- *De la division du travail social, étude de l'organisation des sociétés supérieures* (1893)
- *Règles de la méthode sociologique* (1897)
- *Le suicide : étude de sociologie* (1897)

Il est le fondateur de la discipline : il y donne des assises institutionnelles, académiques. Il est aussi très engagé dans son temps : il fonde la ligue des droits de l'Homme. Il meurt particulièrement désespéré par l'assassinat de Jaurès mais aussi par celle de son fils unique dans les premiers jours de la première guerre mondiale.

### 1. Fait social et holisme méthodologique

Émile Durkheim est le fondateur de la discipline aussi bien d'un point de vue méthodologique qu'institutionnel (il est le premier à enseigner la sociologie à l'université). Il veut comprendre et analyser les problèmes sociologiques de son temps. Il part du constat que l'ordre social institutionnel est basculé et que de nouveaux problèmes sociologiques émergent. La philosophie traditionnelle est incapable de répondre à ces nouveaux enjeux car elle est encore orientée vers une société communautaire, telle qu'elle l'était autrefois. Il a l'intuition que la cause de ces basculements est l'émergence d'une nouvelle société moderne, industrielle.

Mais cette nouvelle société présente des défauts : notamment en termes d'intégration **et de cohésion sociale**. Il parle d'une « pathologie sociale ». Il faut une discipline qui puisse analyser le pourquoi et le comment de ces problèmes, la genèse sociale, mais qui puisse aussi y proposer des solutions. Cette discipline doit avoir 2 dimensions : théorique (comprendre ce qu'est une société, pourquoi elle évolue...) mais en même temps une visée pratique (permettre d'apporter des solutions). Elle doit produire de la solidarité.

La sociologie est, pour Durkheim, la **science des réalités et des faits sociaux** (c'est-à-dire des faits produits par la société : coutumes, conventions... qui n'existeraient pas si la société n'existait pas). Les faits sociaux ont un caractère :

- D'extériorité, ils sont hérités (les faits sociaux durent à travers le temps).
- De coercition : ils ont une contrainte extérieure qui s'impose à nous.
- Un fait social ne correspond pas à un fait physique, psychologique ou biologique.

## 2. La posture méthodologique

Durkheim a une vision **déterministe** du fait social (la société détermine complètement l'individu). On dira qu'il est le **représentant d'un courant de pensée : le holisme méthodologique** (le tout prime sur les parties). Il ne s'intéresse pas aux individus mais uniquement aux statistiques. Il crée une méthode qui peut se résumer à quelques principes :

- **Le social s'explique par le social.** Quand on étudie un phénomène social, on l'explique par le fonctionnement et l'état de la société, et pas par des arguments physiques ou mathématiques.
- **Il faut traiter les faits sociaux comme des choses.** Il faut faire preuve de scepticisme méthodologique, il faut considérer les faits sociaux comme des choses inconnues (même si on croit savoir, on doit admettre qu'on ne sait pas).
- **Rompre avec les prénotions.** Ne pas tenir compte de préjugés ou d'idées toute faites.
- **Il faut utiliser les statistiques.** Elle permet de saisir les faits sociaux dans leur globalité, indépendamment des cas individuels, mais aussi de rechercher des régularités désincarnées, donc de définir ce qui est « normal » dans la société.

Il applique ce raisonnement statistique à l'étude du suicide. Il montre, statistique à l'appui, que le **taux de suicide dans une société à un moment donné est inversement proportionnel à son degré d'intégration sociale** : la statistique enregistre la pression sociale sur les comportements individuels. La courbe des taux de suicide est régulière dans les sociétés, alors que si les causes étaient individuelles la courbe devrait prendre une allure plus décousue : l'addition du suicide année après année n'aurait aucune raison de donner un résultat stable.

## 3. La compréhension du fonctionnement social, les formes de solidarité

Durkheim est obnubilé par les grandes questions sociales de son temps et s'interroge sur comment les sociétés sont devenues ce qu'elles sont :

- Sous quelles conditions les activités des individus sont-elles compatibles avec l'ordre social ?
- Comment des individus qui ne se connaissent pas peuvent-ils faire société ? Par quels mécanismes intègrent-ils la société ?
- Sous quelles conditions les hommes se sentent-ils solidaires les uns des autres ?

Il fait une hypothèse : il y a un lien entre la nature du lien social, la division du travail (spécification professionnelle), la différenciation des sphères d'activité (la spécialisation de fonctions sociales ou religieuses, économiques)... Il veut rendre compte des mécanismes selon lesquelles les sociétés ont été transformées en se spécialisant (notamment). Pour étudier et mesurer ce lien social, la solidarité, les types d'intégration sociale il retient un indicateur : le type de droit. Il déduit deux types de sociétés et de solidarité à son époque :

	<b>Société à <u>solidarité mécanique</u></b>	<b>Société à <u>solidarité organique</u></b>
<b>Type de société ?</b>	Société « <b>archaïque</b> », « <b>primitive</b> »	Société industrielle ou « <b>supérieure</b> »
<b>Division du travail ?</b>	<b>NON</b> : pas de division technique et économique du travail	<b>OUI</b> : Forte spécialisation professionnelle
<b>Spécialisation des sphères d'activités ?</b>	<b>NON</b>	<b>OUI</b> : sphères économique, sociale, religieuse...
<b>Type d'intégration ?</b>	Solidarité et intégration <b>par excès de similitude</b> (les individus se différencient peu les uns des autres)	<b>Par spécialisation et complémentarité</b> des individus. C'est parce que chaque individu a un rôle particulier que la société est cohérente
<b>Importance de la conscience collective ?</b>	Très forte : présence de valeurs, traditions, croyance qui s'imposent durablement aux individus. La tradition structure et commande tout.	La division du travail a remplacé la conscience collective : elle rend chacun partenaire des autres, maintient le contact aux autres.
<b>Type de droit ?</b>	<b>Droit regressif</b> : toute personne qui s'autorise à transgresser la mentalité collective est mise en banne de la société	<b>Droit restitutif ou coopératif</b> : Suite à une erreur, on fait réparer les fautes, et on favorise le retour à un consensus qui permet le fonctionnement social. L'individu est libéré des contraintes de la tradition.
	La <b>propriété est communautaire</b> , la répartition des tâches se fait selon la tradition	Les individus acquièrent une identité qui leur est propre qui leur permet de vivre comme individu indépendamment des autres.
	<i>« Cette communauté est une unité absolue qui exclue la distinction des parties »</i>	

Pour Durkheim, les sociétés collectivistes (solidarité mécanique) auraient été les premières civilisations humaines. L'individu naît de la société, et non pas la société des individus. L'individu est l'expression de la société, et l'individualisme est la conséquence de l'évolution sociale. Dans les sociétés à solidarité organique, la société continue d'influencer l'individu, mais pas autant que dans les sociétés à solidarité mécanique. Elles sont les seules à autoriser l'individualisme, possible car l'individu gagne en liberté et en autonomie. Cette évolution sociale (mécanique → organique) est positive car l'individu gagne en liberté et en autonomie. Il approuve intellectuellement et moralement la division du travail et y voit un développement normal et harmonieux de la société.

**Comment s'explique la spécialisation du travail ? D'après Durkheim, plusieurs causes :**

- Augmentation du volume des sociétés (nombre d'individus appartenant à la collectivité donnée)
- Augmentation de la densité matérielle des sociétés (nombre d'individus sur une surface donnée)

- Augmentation de la densité morale des sociétés (intensité des communications et des échanges entre individus : plus y a des relations entre les individus, plus ils vont travailler ensemble et tisser des relations, et plus la densité augmente)

**Les sociétés à solidarité organique posent problème, contrairement à celles à solidarité mécanique. En effet :**

- Dans les sociétés modernes, l'individu n'est pas nécessairement plus satisfait, plus heureux. L'homme moderne est plutôt un homme exaspérant et exaspéré. Le taux de suicide croissant est un indicateur confirmant cette idée. La société produit donc de la pathologie sociale, du malheur, de la désespérance.
- Comment peut-on alors faire société si les individus sont si parcellés ? Le risque est la désintégration collective dû à un trop plus d'individualisme, anomie\*. Il faut renforcer politiquement le lien social : école, valeurs républicaines, groupements professionnels...

**Actualisation de la théorie de Durkheim :**

- Sa logique était que pour courir après le bonheur des individus, il faut comprendre d'abord les raisons de leur malheur.
- Il a raison quand il dit que les sociétés modernes se caractérisent par une montée de l'individualisme, mais aussi de la liberté. Dans nos sociétés, la norme est le « je ». On peut caractériser l'individualisme moderne en deux temps :
  - **1<sup>e</sup> modernité du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années 1960.** Les identités sociales sont très statutaires (femme de..., élève de...). Individualisme abstrait : sur le papier, on est tous des individus libres et égaux, ayant des droits et des devoirs, mais c'est abstrait (exemple du droit de vote des femmes accordé seulement en 1944)
  - **2<sup>e</sup> modernité : année 1960 à aujourd'hui.** Entrée dans la période où se développe l'individualisme contemporain. Chacun doit se construire une identité. C'est le début de l'individualisme concret. Maximisation et importance de l'intérêt personnel : on rend dans cet individualisme concret où on veut être inventeur de sa vie au-delà des traditions.

Aujourd'hui, tension entre ces 2 individualismes : d'un côté, on revendique une lutte contre les discriminations et l'égalité des droits politiques (individualisme abstrait) mais en même temps, on demande à être reconnu comme ses différences (individualisme concret).

**Définitions :**

■ **Intégration sociale :** processus par lequel un individu devient membre d'un groupe social grâce à l'établissement de liens sociaux. Quelqu'un d'intégré partage des normes et des valeurs d'un groupe social.

■ **Liens sociaux :** relations économique (marchande), politique (citoyenneté), interindividuelles (famille, amis) qu'entretient un individu avec les autres membres d'un groupe social.

■ **Cohésion sociale :** situation où les liens sociaux sont forts, où les individus ont un sentiment fort d'appartenir à la société. Elle est assurée par les liens qui relient les individus entre eux : communautaires (famille, voisinage, religion, partis politiques...), marchands, et par des liens politiques.

■ **Anomie** : absence de règle, relâchement des normes, situation dans laquelle les normes sont inexistantes ou contradictoires de sorte que l'individu ne sait plus comment orienter sa conduite (perte des repères)

■ **Exclusion** : processus de mise à l'écart de la société d'un individu ou d'un groupe de telle sorte que le ou les individus concernés occupent dorénavant une position considérée comme extérieure et pas seulement inférieure à celle des autres individus.

## II. La sociologie de l'action sociale : Max Weber

1864-1920. Il défend des thèses complètement opposées à Durkheim. C'est un économiste juriste et sociologue.

### 1. Action sociale et individualisme méthodologique

Dans *Economie et société* (1922), voilà comment Weber définit la sociologie :

« Nous appelons sociologie... Une science qui se propose de comprendre par interprétation l'activité sociale et par là d'expliquer causalement son déroulement et ses effets. Nous entendons par activité un comportement humain... Quand et pour autant que l'agent ou les agents lui communique un sens subjectif. Et par activité sociale l'activité qui, d'après son sens visé par l'agent ou les agents, se rapporte au comportement d'autrui par rapport auquel s'oriente son déroulement. »

Ainsi, la grande différence envers Durkheim est que Weber s'intéresse à comment les individus vont fabriquer le social : les interfaces, les réciprocités, les sens subjectifs... Pour Weber, la sociologie est la **science de l'activité sociale** et doit procéder par **compréhension du sens subjectif et explication**. Il est le représentant de l'individualisme méthodologique, c'est-à-dire un mouvement de pensée qui donne la primauté à l'individualisme des hommes dans la société (l'individualisme prime sur le tout). Il cherche à mettre en évidence un **fait émergent**, somme des volontés individuelles.

### 2. La posture méthodologique

On peut caractériser la méthode webérienne par 3 grandes idées :

#### A. Première grande idée

- **Démarche anti-déterministe et antipositiviste**. Opposition à Durkheim par la définition de l'objet de la sociologie. Il s'intéresse à l'activité de l'individu par rapport au comportement d'autrui, aux actions interindividuelles. Les causes sociales existent mais ne sont pas totales.
- **Sociologie rationaliste**. L'individu est stratège et calculateur, et doté d'une certaine rationalité et pas totalement aveuglé par la société. Weber est le représentant de l'individualisme méthodologique. La sociologie prend en considération les intentions que les individus donnent à leurs actions, qui s'inscrivent dans des contraintes et qui s'additionnent. L'effet émergent est le résultat des actions individuelles qui s'additionnent. Ce phénomène émergent est le résultat des comportements individuels. Pour comprendre le phénomène émergent, il faut comprendre ce qui, individuellement, a poussé les individus à faire tel ou tel choix.

- **Sociologie compréhensive** : il cherche à comprendre le sens que les hommes donnent à leurs actions. Ce n'est pourtant pas du psychologisme car il s'intéresse aux conduites sociales mais pour en saisir le phénomène de combinaison qui mènent à un nouveau phénomène reconstitué à partir des phénomènes individuels.

## B. Deuxième grande idée

- **Démarche de compréhension**, construction de types idéaux. Pour lui, la recherche de causalités expliquées passe par une démarche compréhensive. Il faut donc essayer de penser à la place des individus pour comprendre comment ils raisonnent. Isolement des traits les plus caractéristiques d'un phénomène pour en faire une typologie, un modèle. Le type idéal est une construction où on va monter ensemble les causes les plus flagrantes responsables d'un comportement, comme pour synthétiser dans une caricature tous les traits d'un type particulier (ex : l'avare de Molière). C'est un modèle d'analyse qui rend compte de comportements, d'un phénomène social mais en se dégageant de la réalité (c'est-à-dire que c'est une construction caricaturale, exagérée).

### Il dégage 4 types idéaux d'actions :

- **L'action rationnelle en finalité ou rationnelle par rapport à un but.** Il s'agit des individus qui ont des buts en tête et qui combinent des moyens logiques pour parvenir à ce but. (/ \ c'est rationnel du point de vue de l'acteur, pas forcément de celui de l'observateur)
- **L'action rationnelle en valeur ou rationnelle par rapport à des valeurs.** L'individu agit en conformité par rapport à un devoir ou des exigences particulières, c'est-à-dire suivant des injonctions morales ou éthiques (ex : le capitaine qui décide de couler avec son navire)
- **L'action affective.** Pour Weber, cette action est plutôt irréfléchie et irrationnelle.
- **L'action traditionnelle.** Elle est dictée par des coutumes si ancrées dans les esprits qu'elles forment une seconde nature.

### Il entrevoit aussi 2 types idéaux d'accords :

- **La communalisation.** « Elle désigne une relation sociale lorsque, et tant que, la disposition de l'activité se fonde sur le sentiment subjectif (traditionnel ou affectif) des participants d'appartenir à une même communauté. » Cela correspond +/- à une société à solidarité mécanique.
- **La sociation.** « Elle désigne une relation sociale lorsque, en tant que, la disposition de l'activité sociale se fonde sur un compromis d'intérêts motivés rationnellement (en valeur ou en finalité) ou sur une coordination d'intérêts motivés de la même manière. » Cela renvoie plutôt à des sociétés organiques.

Pour Weber, toutes les relations sociales ne sont pas équilibrées dans une société : certains ont plus de pouvoir que d'autres. Il va alors théoriser ces relations de supériorité et d'infériorité. Elles peuvent résulter soit du simple usage de la force physique, de la contrainte physique (du **pouvoir**) ou au contraire d'une relation légitime (d'une **domination**). Il distingue pouvoir et puissance, domination et autorité de l'autre.

- **Pouvoir ou puissance** : le pouvoir de A sur B, capacité pour A d'obtenir que B fasse ce que ce B n'aurait pas fait spontanément (et qui est conforme aux intimidations ou suggestions de A).



- Domination ou autorité : Chance de trouver des personnes prêtes à obéir à un ordre. C'est donc un pouvoir légitime, une obéissance acceptée.

Il trouve **3 formes de domination**, de légitimité à l'obéissance :

- **Domination à caractère traditionnel.** Repose en la croyance en la sainteté des traditions : on obéit à ceux qui incarnent la tradition.
- **Domination charismatique.** On est prêt à obéir à une personne qui repose comme un héros, un caractère sacré. Confiance personnelle. Exemples : prophète, leader politique... Le problème est que cette force de domination meurt avec le chef.
- **Domination à caractère rationnel, légal.** Elle repose sur des ordres impersonnels, abstraits, objectifs et qui s'imposent à tout le monde. On reconnaît la légitimité du droit pour organiser nos relations.

### C. Troisième idée : objectivité et rapport aux valeurs

Ce qui est commun est Durkheim et Weber est l'idée de produire un discours objectif, explicatif sur la société. Pour Durkheim, cela passe par une rupture avec les prénotions, une mise à distance des faits sociaux, par l'usage des statistiques. Pour Weber, le sociologue ne peut gagner son objectivité qu'en mettant en cause les jugements de valeurs, et qu'il n'y a pas d'analyse sans documents statistiques, juridiques... Pour Weber, le travail scientifique nécessite des choix dont le sociologue doit toujours être conscient (c'est le rapport aux valeurs : tension permanente à l'intérieur du chercheur).

### 3. « L'éthique protestante et l'esprit du capitaliste »

Livre édité en 1905. Weber est un protestant du nord de l'Allemagne.

Il part de l'idée qu'il y a un lien très fort entre naissance du capitalisme et processus d'entrée dans la modernité des sociétés humaines : quel est le rôle du capitalisme dans la formation du monde moderne ? De même, de quelle manière des croyances religieuses auraient contribué à produire une mentalité et une organisation économique particulière ? Il y aurait selon lui des affinités très fortes entre les croyances religieuses et l'éthique professionnelle capitaliste. Il part d'une constante statistique : dans un certain nombre de pays, le pouvoir économique est entre les mains d'individus de confession chrétienne.

Premier élément du raisonnement : l'ascétisme séculier. Le protestantisme fait passer d'un ascétisme hors du monde à un ascétisme dans le monde. En effet, dans le monde catholique traditionnel, le modèle de la sainteté est de vivre hors du monde. Les protestants vont inventer une discipline de vie religieuse non plus hors du monde mais dans le monde : un ascétisme séculier. Cette réforme protestante introduit une idée nouvelle, qui est non pas de vivre hors du monde mais **de s'accomplir dans les activités intramondaines**. Le protestantisme se décompose en confessions différentes, parmi ces mouvements existe le **calvinisme** (portée par calvin), à l'origine du puritanisme. Cela a engendré le dogme de la prédestination : selon Calvin, le dieu de toute éternité est totalement injoignable, et totalement transcendant ; rien ne peut modifier l'état de fait (l'état initial : si un homme est damné il le sera toujours), ni les prières, ni la bonté... Tout est futile dans le monde.

Ces calvinistes vont fonder le capitalisme, mais avant eux il y avait déjà une sorte d'esprit du capitalisme mais auparavant on recherchait le profit **sans méthodes** (donc ce n'est pas vraiment du capitalisme), alors que les calvinistes instaurent une recherche du profit **avec méthode : c'est la modération rationnelle de cette impulsion irrationnelle**.

D'où vient ce capitalisme chez les puritains ? Le capitalisme ne pouvait pas naître dans le monde catholiques car on valorise plus la pauvreté que le travail, on est méfiant envers la richesse : « il est une facile pour un chameau de passer dans le chat d'une aiguille que d'un riche d'entrer dans le royaume de Dieu ». Chez les protestants, c'est le contraire : on valorise le travail (c'est une manière de glorifier Dieu de bien faire ce dans quoi il nous a mis, de la mission qu'il nous a confié : être médecin, banquier...). Les calvinistes vont s'autoriser à interpréter leur réussite dans leurs affaires comme un signe de Dieu, ce qui leur permet de lutter contre l'incertitude. **Le calvinisme encourage des comportements congruents avec le capitalisme**, par son éthique de vie et son éthique professionnelle « par devoir ». La réussite est une vocation, une épreuve de la foi. Mais l'argent accumulé par les calvinismes est « poison », on ne doit pas en jouir : c'est pourquoi ils réinvestissent cet argent dans leur entreprise. Il ne faut pas jouir de la vie non plus : « **travailler, prier, étudier** ». La charité est blâmée quand elle conforte le pauvre dans sa situation. L'entrepreneur est valorisé. Ils ont rationalisés la gestion des affaires. Il y a une obsession de se scruter, de garder un contrôle de soi, d'être toujours un bon chrétien, une bonne personne... C'est une religion de l'individualisme. C'est une première religion de la sortie de la religion ?

#### 4. La compréhension du fonctionnement social : modernité et processus de rationalisation

Weber comme Durkheim se rendent compte que les sociétés du XXe siècle sont des sociétés inédites, nouvelles et essayent de caractériser nouvelles.

Weber nous dit que le capitalisme est la puissance la plus décisive pour l'émergence de notre société moderne. C'est une traduction de la montée en puissance de la rationalisation dans les sociétés occidentales. Pour comprendre la modernité, il faut comprendre que c'est un processus de rationalisation donc le capitalisme est une des sources.

L'organisation rationnelle de l'économie qu'est le capitalisme est lié à 3 facteurs essentiels, outre le calvinisme :

- Séparation juridique du ménage et de l'entreprise
- Naissance de la comptabilité rationnelle
- Marché libre du travail (plus de corporations)

D'autres rationalisations ont contribué à l'émergence du monde moderne : l'invention du discours scientifiques, l'état-nation...

Cette notion de **rationalisation** est associée à 2 autres mots : **intellectualisation** (le fait d'expliquer scientifiquement le monde), **désenchantement** du monde.

Ce processus ne rend pas les hommes plus heureux selon Weber : au fond, les hommes gagnent de la raison, de la rationalisation, ils ne sont plus soumis à la fatalité divine mais ils ne sont pas plus raisonnables (ils n'en savent pas plus sur leur devenir) et pas plus heureux. L'homme moderne est toujours insatisfait. Le sens de la vie et de la mort perd en intensité. Le monde est désencorcelé mais du coup les hommes n'ont pas de réponse au *pourquoi* de leur



existence, c'est pourquoi Weber ne voit pas d'antinomie entre la montée du monde moderne et la demande de religion.

On peut distinguer trois grands moments dans l'émergence des mondes modernes :

- **Temps des sociétés de la tradition** : sociétés communautaires, à solidarité mécanique, traditionnelles, principe hiérarchiques très forts. La famille est le centre de tout. La communauté est un milieu de vie, c'est très familial. Croyances fortes, temps collectifs forts basés sur la religion.

Les environnements de risques sont des menaces et dangers naturels (maladies, instabilités climatiques...) mais aussi des menaces de violence humaine (pillages...), risque d'une perte de protection religieuse.

- **Sociétés de la modernité** : solidarité organique, avec une augmentation de l'autonomie et de la liberté individuelle, de l'individualisme politique. La domination est de type légal, rationnel. Notion de contrat. La famille ne devient qu'une cellule de protection affectueuse. Ce sont des sociétés organisées plus vers le futur que vers le passé. Sociétés industrielles : rationalité instrumentale. Entrée dans la société de la sécularisation (processus historique d'expulsion de Dieu du monde) : le religieux est moins important et ne structure plus la politique. La religion devient une affaire strictement individuelle.

Environnements de risques : menaces de violence humaine née de l'industrialisation de la guerre ; menace de la perte de sens.

- **Sociétés de la seconde modernité** : Importance accordée à l'individu, désinstitutionalisation, crise de l'idée de progrès, pluralisation des pratiques (les identités de groupes implosent et on observe une pluralisation des pratiques et des manières d'être), monte de la (sur)consommation, on veut que la politique soit plus à l'échelle de l'individu. On cherche à être reconnu dans ses identités.

Environnements de risque : industrialisation de la guerre, individualité.

Ulrich Beck dit qu'on serait rentré, depuis un certain nombre d'années, dans une société du risque. Ce risque et ce rapport au risque serait une bonne manière de comprendre ce que sont les sociétés modernes ou post-modernes. On serait d'autant plus dans une société du risque quand on a rompu avec les traditions et que les avancées scientifiques nous dominent plus que la nature.

Dans les sociétés traditionnelles, le risque venait toujours de l'extérieur, c'était une fatalité. Aujourd'hui, ils ne viennent plus seulement de l'extérieur mais ils peuvent venir de la société elle-même : on vit dans un monde à risques incontrôlables.

### **Comment peut-on caractériser les risques contemporains ?**

- Tout le monde peut être touché : le risque est mondialisé.
- Augmentation du scepticisme : le progrès scientifique augmente la conscience du risque : on voit se développer une critique de l'expérience, de l'expertise.
- Augmentation de la peur : demande de sécurité

Ulrich Beck dit que nos sociétés seraient caractérisées par le passage d'une société organisée autour de la production et de la répartition des richesses, à une société organisée autour de la production et de la répartition des risques. On a une conscience du risque plus importante qu'hier mais le monde n'est pas plus dangereux qu'hier. Émancipation croissante, moins de solidarité de groupes : les risques sont vécues sur le mode individuel.